

La Terre et la Vie  
n° 3, 1970

NOTES ETHOLOGIQUES  
SUR QUELQUES CARNIVORES MALGACHES :  
LE FOSSA FOSSA (SCHREBER)

par R. ALBIGNAC

Parc Zoologique de Tananarive, ORSTOM.

Comme cela avait été le cas pour *Galidia elegans* (1) nos observations sur *Fossa fossa* ont été faites principalement dans des chambres-terrariums où l'on avait reconstitué le plus fidèlement possible le milieu naturel où avaient été capturés les animaux. Nous avons ainsi étudié douze mâles et neuf femelles. Parallèlement, des observations éparses dans différentes régions de Madagascar, ainsi que des enquêtes auprès des villageois, nous ont permis de vérifier certains faits observés en captivité.

POSITION SYSTEMATIQUE ET MORPHOLOGIE

*Fossa fossa* fait partie des Hemigalinae, sous-famille des Viverridae, dont l'aire de répartition comprend l'Asie et Madagascar ; il appartient à la tribu des Fossini qui est exclusivement malgache, et est représentée par un seul genre et une seule espèce, *Fossa fossa* (Schreber).

La longueur du corps est, de la tête à la queue, de 40 à 45 centimètres ; la longueur de la queue est de 21 à 23 centimètres. Le pelage du *Fossa fossa* est fauve clair avec quatre lignes dorsales noires, dont deux sont continues et deux discontinues ; deux autres lignes discontinues, également noires, suivent les flancs. La face ventrale est très claire. La queue cylindrique, de la même couleur que le corps, est ornée de cinq petites raies transversales noires sur la face supérieure.

On peut remarquer sur la partie antérieure du corps cinq surfaces dénudées munies chacune de longs poils, réparties de la façon suivante :

(1) Notes éthologiques sur quelques Carnivores malgaches : le *Galidia elegans*. I. Geoffroy. *La Terre et la Vie*, 23, 1969 : 202-215.

- une zone centrale, sous le cou, très développée qui est nettement glandulaire ;
- quatre zones, situées deux à deux symétriquement sur les côtés de la face, avec de longs poils tactiles.

Les dents sont dans l'ensemble bien différenciées : la formule dentaire est I 3/3 ; C 1/1 ; Pm 4/4 ; M 2/2. Les canines sont relativement peu développées.

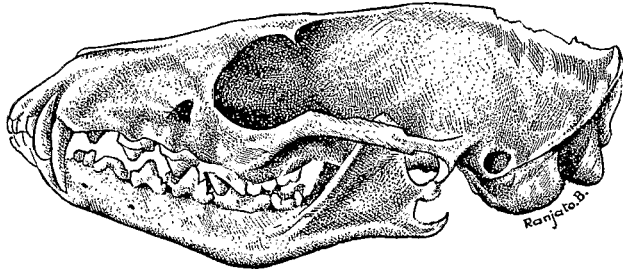


Fig. 1. — Crâne de *Fossa fossa*.

Les pattes sont très petites et grêles par rapport à l'importance relative du corps. Contrairement aux autres espèces de Viverridés malgaches, la face inférieure de la patte est recouverte de poils à l'exception d'une petite zone dénudée en arrière des griffes.

La faiblesse de ses pattes ne permet pas à *Fossa fossa* de se déplacer sur des troncs verticaux ; néanmoins cet animal peut sauter de branche en branche si celles-ci sont assez grosses (sauts d'environ 1 mètre) et il peut même grimper dans les arbres lorsque ceux-ci sont fortement inclinés.

Le diamètre assez important de la queue a fait supposer qu'elle pouvait, à certaines périodes, contenir des réserves de graisse non négligeables. Pour vérifier cette hypothèse nous avons capturé deux *Fossa fossa* en pleine période hivernale (c'est-à-dire en juillet) dans l'ancienne réserve naturelle n° 11 près d'Antalaha, au nord-est de Madagascar, à 200 mètres d'altitude et, même à cette époque, nous n'avons remarqué aucune hypertrophie de la queue. Nous avons constaté les mêmes faits en captivité.

#### DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE ET HABITAT

L'aire de répartition de *Fossa fossa* se limite certainement à l'ensemble de la côte est et au domaine du Sambirano (nord-ouest de Madagascar), c'est-à-dire aux forêts ombrophiles.

Contrairement au *Galidia*, *Fossa fossa* ne semble pas coloniser les zones dégradées, même si le couvert reste encore relativement important. Cet animal est du reste très mal connu des villageois et ce ne sont que les forestiers qui semblent bien le différencier

des autres espèces ; il est bien souvent confondu avec l'*Eupleres* puisque dans de nombreuses régions, les deux genres portent le même nom vernaculaire de « Fanaloka ».

Sur dix-huit *Fossa fossa* piégés, trois seulement n'ont pas été capturés au bord des ruisseaux. Nos observations en captivité sur le comportement de ces animaux laissent penser qu'ils doivent longer les cours d'eau pour se nourrir principalement de batraciens, de mollusques et parfois d'anguilles.

## COMPORTEMENT

**POSTURES :** Au repos l'animal se tient toujours dans la même position, couché sur le côté, roulé en boule avec la tête posée très fréquemment sur une patte antérieure.

En captivité nous n'avons jamais remarqué, comme chez le *Galidia*, de posture assise sur le train arrière, ni même simplement de position d'arrêt avec une patte antérieure levée. Lorsqu'il est inquiet et qu'il entend du bruit, le *Fossa fossa* dresse ses oreilles et oriente d'abord les pavillons vers la source du bruit puis tourne ensuite la tête dans ce sens. Apeuré, il fuit rapidement.

**LOCOMOTION :** Le *Fossa fossa* se déplace normalement en n'appuyant sur le sol que l'extrémité des doigts qui, comme nous l'avons vu, est seule dépourvue de poils. Ce caractère le différencie nettement des *Galidia*. Il ne court que s'il est apeuré mais semble incapable de courses prolongées. Il peut être vif et rapide pendant un court instant, mais il est le plus souvent peu actif.

En captivité, dans un biotope reconstitué avec des branches, des souches, des talus de terre et une petite mare, il n'a jamais été observé en train de grimper, de nager ou de creuser. Il se tenait toujours sur le sol ou parfois dans les souches creuses.

**MANIPULATION :** Contrairement au *Galidia*, *Fossa fossa* ne saisit pas les proies à l'aide de ses pattes. Par contre, une fois que la proie est saisie dans la gueule et si elle est relativement importante, l'animal s'aide de ses pattes antérieures pour maintenir la proie au sol afin de la déchiqeter facilement. Ses griffes courtes l'aident à tenir sa proie et à gratter superficiellement, de temps en temps, le sol. Il ne cherche pas à soulever les écorces.

**NOURRITURE :** La nourriture préférée des *Fossa fossa* est constituée de petites proies. En captivité, ils se nourrissent de Rongeurs et sont également très friands de Batraciens et de petits mollusques. Nous avons même vu nos *Fossa fossa* capturer, assez souvent, des anguilles en eau peu profonde (5 à 10 cm d'eau) ; pour cela le *Fossa fossa* suit l'anguille à vue et l'attrape uniquement à l'aide de sa gueule derrière la tête. Il ne lâchera sa capture que lorsqu'elle sera inerte ; c'est seulement alors qu'il commencera

à la déchiqueter en s'aidant de ses pattes antérieures en commençant par la tête, comme il le fait pour ses autres proies vivantes.

**ABRI :** Contrairement au *Galidia*, nos *Fossa fossa* captifs n'ont jamais creusé de terrier. Ils ont toujours adopté un tronc creux comme abri, bien qu'ils aient eu à leur disposition plusieurs autres possibilités. Cette habitude semble, d'après le témoignage des bûcherons, être la plus fréquente dans la nature.

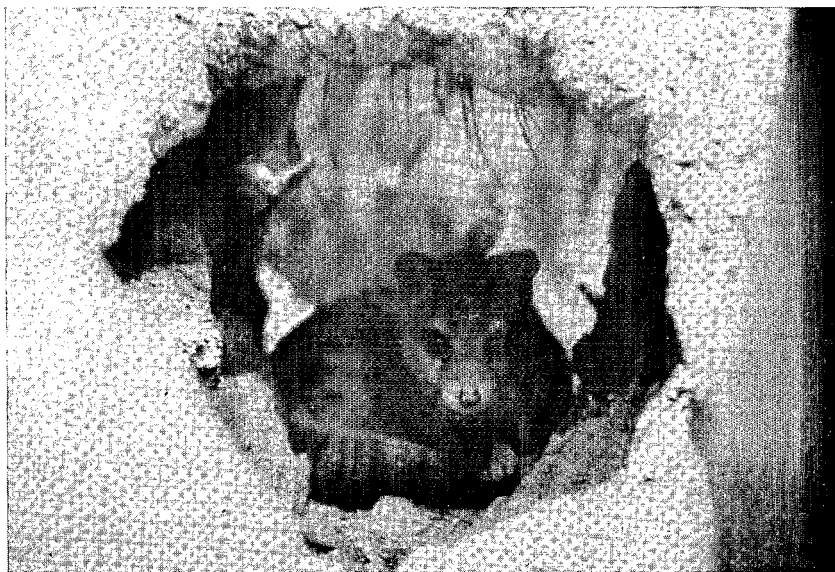


Fig. 2. — *Fossa fossa* dans son abri (souche creuse).

**RYTHME D'ACTIVITÉ :** Ce sont des animaux exclusivement nocturnes qui ne deviennent actifs qu'à la nuit tombée. Même après plusieurs années de captivité nos animaux ne se sont que très peu accoutumés à une vie diurne. Pendant la journée ils restent endormis ou prostrés, réagissant peu au bruit. La nuit, par contre, ils peuvent être d'une extrême vivacité et réagissent très violemment à tout bruit inhabituel.

Au réveil les *Fossa fossa* bâillent et s'étirent pendant quelques minutes. Ce réveil a lieu à la tombée de la nuit, entre 17 h 30 et 18 heures suivant la saison, lorsque l'on commence à voir très mal dans la cage. L'activité des *Fossa fossa* se maintient alors pendant trois heures environ. Pendant ce temps ils « marquent » la cage, mangent de temps en temps, mais toujours en petites quantités, boivent, urinent, etc... Puis entre 20 et 23 heures, on remarque quatre à cinq petits arrêts d'activité de 5 à 10 minutes.

Ensuite nous assistons à deux repos plus marqués de 30 minutes aux environs de 23 heures et de 0 h 30. Ces deux dernières périodes de repos sont coupées de deux ou trois petites reprises d'activité de quelques minutes. Après cela nous observons encore deux ou trois petits arrêts, mais après environ 3 heures du matin, les *Fossa fossa* sont actifs jusqu'à leur coucher 6 h - 6 h 30, soit une période d'activité coupée de très faibles arrêts d'un peu plus de trois heures. Pendant cette dernière période ils mangent et boivent très souvent.

## CROISSANCE ET REPRODUCTION

**PÉRIODE D'ACTIVITÉ SEXUELLE :** Il semble qu'il y ait au moins un maximum d'activité sexuelle au cours de la période printanière. La période d'accouplement se situe en août ou septembre, comme nous avons pu l'observer dans nos élevages en 1966, 1967 et 1968.

Les naissances ont eu lieu en novembre ou décembre, dans notre élevage. Une femelle a été capturée dans le sud-est en novembre 1967 alors qu'elle était en pleine période de lactation.

**MODE D'ACCOUPLEMENT :** Nous avons pu suivre en détail les préliminaires de l'accouplement sur nos animaux en captivité. L'observation suivante (14 août 1966) en montre le déroulement.

— 14 h 30 : Nous assistons au préliminaire d'un accouplement. Le mâle flaire la région génito-anale de la femelle. Celle-ci marche dans la cage et semble indifférente. Le mâle la suit, puis lèche le cou de la femelle qui répond en léchant le cou de son partenaire. La femelle mordille le cou du mâle qui la suit et les 2 animaux se mettent à grogner en ouvrant la gueule ; ils sont alors face à face.

— 14 h 40 : Le mâle vient lécher la région génitale de la femelle ; celle-ci avance et tourne toujours dans la cage. Le mâle mordille le cou de la femelle qui lui mordille le cou à son tour. Les deux animaux grognent à nouveau, toujours face à face, en ouvrant la gueule 2 fois de suite, puis ils se séparent et marchent dans la cage.

Le mâle vient encore lécher la région génito-anale de la femelle, puis il lui mordille le cou ; la femelle semble répondre en léchant la région génito-anale du mâle. Les deux animaux se séparent encore, puis recommencent la même scène.

— 14 h 40 : Le mâle monte aussitôt sur la femelle et le coït dure un peu moins de 4 minutes.

— 14 h 52 : Le mâle et la femelle, immédiatement après le coït, se séparent et se frottent le dos et les flancs sur les parois de la cage pendant une minute environ ; ils se couchent ensuite tous les deux dans deux endroits différents de la cage. Ce comportement a été observé plusieurs fois.

— 14 h 55 : Les *Fossa fossa* restent ensuite sans bouger jusqu'au soir.

Les préliminaires de l'accouplement durent donc environ quinze à vingt minutes ; ils sont entrecoupés de moments plus calmes où le mâle ainsi que la femelle se lèchent réciproquement les parties génito-anales. Le coït proprement dit est rapide puisqu'il dure de trois à cinq minutes dans les observations que nous avons pu faire.



Fig. 3. — *Fossa fossa* : Le coït.

Remarquons qu'au cours de ce coït le mâle monte sur la femelle, la prend par la taille à l'aide de ses pattes antérieures et appuie son corps sur celui de la femelle. Celle-ci baisse ainsi légèrement son arrière-train, position la plus favorable à l'intromission.

Après le coït, mâle et femelle se frottent les flancs contre le grillage de la cage ; ils sont alors très nerveux. Cette période dure quelques minutes, elle est suivie d'un repos de quinze à trente minutes avant une nouvelle série d'approches conduisant à un nouveau coït. Nous avons pu en dénombrer cinq dans les premières vingt-quatre heures qui ont suivi le premier.

**GESTATION :** Les trois naissances que nous avons obtenues en captivité nous permettent d'évaluer la durée de gestation à trois mois. Pour estimer cette durée nous avons placé des femelles et des mâles ensemble, et nous avons observé les œstrus. Nous avons noté les premiers accouplements qui sont en général immédiats et nous avons laissé ensuite le mâle huit jours seulement avec la femelle. Cette expérience a été faite deux fois.

**MISE BAS ET PÉRIODICITÉ DES NAISSANCES :** Une semaine avant la naissance du jeune, la femelle reste très souvent dans son abri d'où elle ne sort qu'assez rarement. Le ventre de la mère grossit alors dans des proportions sensibles. Les mamelles se développent et trois jours avant la naissance, elles sont bien apparentes.

La veille de la mise-bas, la femelle est très nerveuse ; elle grogne souvent en présence du mâle avant de le chasser de son abri. Le jeune est simplement déposé dans l'abri habituel de la femelle. Après la naissance, la mère prend grand soin de son nouveau-né, le lèche très souvent et le garde toujours contre son ventre. Au moindre bruit, elle le saisit par le cou, dans sa gueule.

OBSERVATION DU 4 OCTOBRE 1967. — Le couple est installé dans une chambre terrarium de 3 mètres sur 4. Nous commençons les observations à 17 heures. Nous attendons une naissance puisque les mamelles de la femelle sont maintenant bien développées.

Les *Fossa fossa* se réveillent à 18 heures, comme les jours précédents, et jusqu'à 18 h 30 « marquent » différentes pierres et souches comme d'habitude. Puis la femelle devient plus nerveuse que les jours précédents, elle grogne lorsque le mâle s'approche d'elle et les animaux évoluent sans cesse à l'intérieur du terrarium, en mangeant de temps à autre jusqu'à 22 heures, heure à laquelle ils observent un repos de 20 minutes environ.

Ensuite l'activité reprend et la femelle devient de plus en plus nerveuse ; nous pensons que ceci est dû, en partie, à notre présence, aussi nous arrêtons les observations à 22 h 30.

Le lendemain matin à 8 heures, il n'y a toujours pas de petit. Ce n'est qu'à 10 h 30, en apportant de la nourriture au couple, que nous trouvons le jeune dans la souche d'arbre, avec la mère qui s'occupe beaucoup de lui et le lèche sur tout le corps. Nous n'observons pas de débris placentaires. Le jeune ne semble pas avoir de traces du cordon ombilical. Pendant ce temps le mâle se tient à trois mètres de là, de l'autre côté de la pièce d'eau ; il ne bouge absolument pas. Au cours de la nuit suivante par contre, nous serons obligés de séparer le mâle de peur de perdre le jeune. La femelle en effet était très nerveuse et surveillait avec attention les moindres gestes du père.

Après la naissance la mère ne quitte pas son petit, elle le lèche beaucoup, surtout la partie ventrale, pour le faire uriner très certainement ; elle se nourrit seulement lorsque la nourriture est apportée près d'elle.

CROISSANCE : Nous avons pu suivre, en grande partie, les différentes étapes d'évolution du jeune et étudier les rapports parents-jeune pendant les premières heures suivant la naissance, puis ceux de la mère et du jeune par la suite. Nous avons, en effet, toujours préféré séparer le mâle quelques heures après la mise bas.

A la naissance, le jeune a une fourrure bien développée, sensiblement de la même couleur que celle des parents. Le poids du petit est alors de 65 à 70 grammes.

La croissance pondérale est rapide ; un mâle atteint 1 250 g à six mois, et une femelle 1 200 g à six mois et demi. A l'âge de deux ans ces animaux pesaient respectivement 2 000 g et 1 500 g.

SORTIE DES DENTS : Nous n'avons pu suivre complètement la sortie des dents chez le jeune par suite des difficultés de manipulation. Nous avons pu cependant de temps à autre noter leur état de développement.

A la naissance le jeune n'a pas de dents. Il faut attendre un mois pour commencer à voir percer les incisives qui sont bien formées un mois et demi après la naissance. C'est à ce moment que le petit commence à manger de la viande.

A deux mois le jeune possède des canines déjà bien formées, surtout les canines supérieures. A deux mois et demi : huit prémolaires, quatre supérieures et quatre inférieures, sont sorties et les huit autres sont sur le point de percer. C'est l'époque du sevrage. A trois mois le jeune a ses incisives, canines et prémolaires bien formées. Les incisives et canines restent blanches, les prémolaires se colorent légèrement de noir. A quatre mois il ne possède toujours pas de molaires ; elles sortiront entre le cinquième et le sixième mois. La denture définitive apparaît entre le onzième et le quatorzième mois.

**ALLAITEMENT ET SEVRAGE :** L'allaitement dure environ deux mois et demi. Pour la tétée la mère se couche sur un côté, de telle sorte que ses deux mamelles se présentent bien apparentes pour le jeune. Le petit est alors, lui aussi, couché sur le côté et tête indifféremment une des deux mamelles. Chaque tétée dure de une à dix minutes, le plus souvent quatre à cinq minutes ; il y en a une dizaine par jour au cours du premier mois. Nous avons également vu souvent, pour la tétée, la mère se coucher à moitié en gardant ses pattes antérieures dressées et en restant attentive au moindre bruit, ceci pendant toute la durée d'une tétée.

Pendant un mois et demi le jeune est nourri uniquement avec le lait maternel. Il commence ensuite à manger de la viande et au fur et à mesure qu'il devient plus âgé, il mangera de plus en plus et tétera de moins en moins ; le sevrage a lieu à deux mois et demi.

Pendant cette dernière période le jeune mange toujours en même temps que la mère qu'il imite. La mère qui, avant la naissance du jeune et pendant le premier mois après la mise-bas, n'amenait que très rarement de la nourriture sur un talus où elle avait l'habitude de venir se reposer, commença ensuite à porter plus souvent une proie sur ce talus et à la manger petit à petit, le jeune à ses côtés.

Le jeune dépend de sa mère pour sa nourriture et ceci jusqu'à un âge assez avancé pour les proies rapides telles que les rongeurs qu'il ne pourra attraper qu'à partir de dix mois ; par contre, à l'âge de quatre mois, il saisit facilement des grenouilles et joue même avec elles avant de les manger.

**TRANSPORT DU PETIT :** A la naissance le jeune est incapable de marcher. Pour le déplacer, la mère le saisit par le cou, dans sa gueule. Il se met alors en boule et ne bouge pas du tout pendant le transport. Lorsque la mère le dépose, il se couche sur un côté.



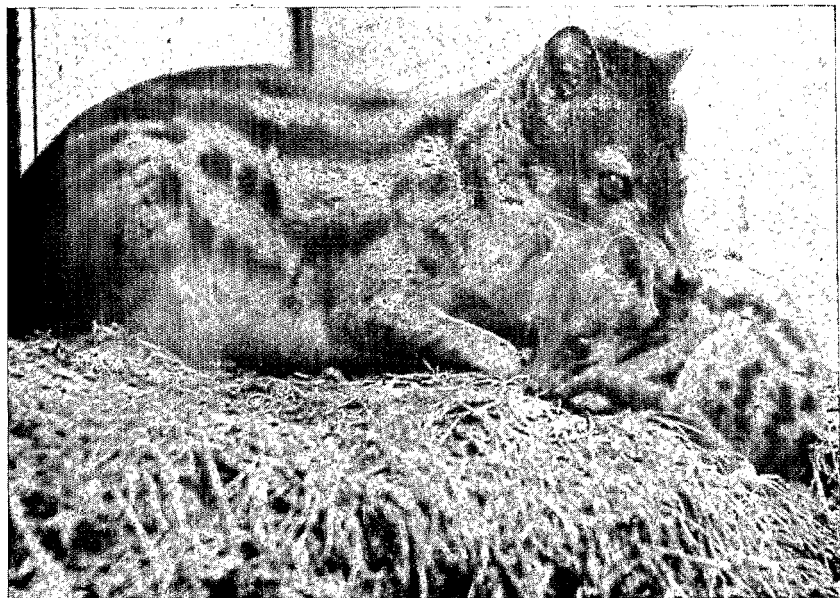


Fig. 4. — *Fossa fossa* : Mère avec jeune âgé de quinze jours.

La mère peut ainsi déplacer le petit jusqu'à l'âge de un mois et demi. Passé cet âge, le jeune est alors capable de marcher, de courir et même de faire des sauts de 50 cm ; il peut suivre la mère à peu près partout. Son poids est alors de 320 grammes.

**DÉVELOPPEMENT DU JEUNE :** A la naissance le petit est couvert de poils ; ses yeux sont ouverts, mais opaques et blanchâtres. Ce n'est qu'à l'âge de dix jours que ses yeux seront complètement transparents (au bout de six jours ils se sont déjà bien éclaircis et le jeune semble alors bien voir). Dès la fin de la délivrance et pendant les jours suivants la mère s'occupe beaucoup de son petit.

**OBSERVATION DU 5 OCTOBRE 1967.** — Au cours de la journée, la femelle resta constamment avec son petit dans le creux d'une souche. Le mâle séparé d'elle par une petite mare d'un mètre, ne bougea lui-même que très peu.

Lorsqu'on apporta vers 18 h de la nourriture, le mâle la mangea, puis, après avoir émis un miaulement, s'assit en regardant la femelle. A 19 h 30 le mâle se déplaça pour boire et revint ensuite sur ses pas.

A 20 h 07 la femelle n'ayant jusqu'à présent rien mangé, on déposa de la nourriture devant le trou de la souche où elle s'était retirée. Elle se précipita immédiatement sur la viande et la mangea avidement.

A 20 h 12, la femelle semblait vouloir sortir de la souche mais la présence du mâle paraissait l'en empêcher. Lorsqu'il s'approchait un peu trop près la mère grognait pour le chasser ; elle surveillait avec attention.

A 20 h 20, le mâle s'étant rapproché, la femelle poussa un cri caractéristique

que l'on peut transcrire par « coq-coq » ; le mâle retourna alors à sa place et les deux animaux restèrent calmes.

A 20 h 25, la femelle tenant le petit dans la gueule se mit à courir derrière le mâle, tournant autour du terrarium. Le jeune semblait gémir en émettant une sorte de long miaulement.

A 23 h 00, nous assistâmes à une bataille entre le mâle et la femelle. La femelle étant très excitée, le petit risquait de se faire tuer et nous décidâmes de retirer le mâle.

A 23 h 30 la femelle se calma et se coucha avec le petit dans le creux de la souche où elle resta immobile au moins une demi-heure jusqu'à l'arrêt de nos observations.

Il est intéressant de remarquer que la mère ne quitta son petit le premier jour que pour attaquer le père ; elle ne chercha même pas à prendre la nourriture qui se trouvait à un mètre d'elle et ce n'est que lorsqu'on posa de la viande très près qu'elle se décida à manger avidement. Le mâle n'a, à aucun moment, essayé d'apporter une proie à la femelle ; il est probable que dans la nature la mère reste sans manger pendant un jour ou deux dans le trou d'une souche avec son petit.

Le jeune commence à se lever sur ses pattes à l'âge de trois jours. A cinq jours il arrive à grimper sur le dos de sa mère ; celle-ci le quitte alors un peu plus souvent, mais revient très rapidement vers lui au moindre bruit.

A l'âge de vingt jours, le jeune commence à jouer avec sa mère ; il marche alors à peu près normalement, mais ses pas sont encore très saccadés. A partir de ce moment, il essaie de suivre sa mère partout et imite tout ce qu'elle fait.

A trente jours, le jeune semble aussi commencer à s'intéresser à ce que mange sa mère ; une fois qu'elle a dévoré une proie, il vient sentir les restes. Pour jouer il mordille également souvent des brins d'herbe et les retient pliés à l'aide de ses pattes antérieures comme s'il tenait une proie.

A quarante jours le petit est très vif ; il marche alors parfois même dans l'eau peu profonde (3 à 5 cm au plus). Il ne sait pas encore bien sauter. A l'âge de quarante-deux jours par exemple, alors que la mère saute sur une branche située à 50 cm du sol, le jeune veut la suivre et ne peut pas ; il miaule alors longuement. La mère pousse de nombreux « coq-coq » et redescend ensuite voyant que son petit ne peut la suivre. Ce même jour, peu après, le jeune est observé en train de marcher dans l'eau ; puis, alors que la mère vient manger un oiseau, il arrache une plume avec sa gueule et mordille deux fois dans la proie.

Il devient ensuite de plus en plus joueur : à l'âge de quarante-neuf jours, le jeune est devenu très vif. Dès le réveil, il joue en mordillant sa mère sur le museau et à la queue et en lui sautant sur le dos. Le jeune peut maintenant sauter sur une branche horizontale à 40 cm du sol. Il peut ainsi suivre sa mère à peu près partout et très souvent dans l'eau. Il lui arrive même de faire des

sauts en hauteur sans obstacle, pour jouer. Il peut même monter sur une branche presque verticale à 70 cm au-dessus du sol mais a encore besoin de sa mère comme le montre l'observation suivante.

22 DECEMBRE 1966. — « Le jeune est monté à l'extrémité de la branche, à 70 cm au-dessus du sol, et il ne peut redescendre ; il miaule alors longuement et essaie de descendre en allant en avant ou en arrière ; n'y arrivant pas, il tombe finalement et se rattrape sur ses pattes. La mère vient tout de suite le lécher.

Un peu plus tard la même scène recommence : le petit monte encore à l'extrémité de la branche et une nouvelle fois ne sait comment en redescendre ; il miaule alors très fort. Sa mère vient près de lui, puis redescend comme pour lui montrer où sauter. En même temps elle pousse de nombreux « coq-coq », Le jeune la suit et peut cette fois-ci descendre sans tomber.

Deux heures après le jeune est observé en train de grimper sur la branche et il en redescend tout seul.

Au cours de cette même nuit il est observé en train de boire pour la première fois un peu de lait. »

Les jeux ne feront que s'intensifier au cours des semaines suivantes et c'est probablement par le jeu que le jeune apprend à chasser. A l'âge de trois mois et huit jours, il fait le simulacre d'attaquer sa mère en se tapissant et en lui sautant ensuite dessus, comme il le fera un peu plus tard pour capturer des petites proies.

A quatre mois le jeune attrape facilement des grenouilles, mais à sept mois il ne peut encore tuer un rat, ce qu'il fera pour la première fois à onze mois. Ce n'est probablement qu'à l'âge d'un an environ qu'il peut quitter sa mère dans la nature. Notre jeune, une femelle pourtant, s'est en effet battu très brutalement avec sa mère à l'âge de onze mois et nous avons été obligés de les séparer depuis.

**CRIS ET INTERCOMMUNICATION :** Contrairement au *Galidia*, les *Fossa fossa* n'émettent que peu de cris différents. Ils poussent assez souvent des miaulements rauques qui indiquent un certain état d'excitation.

Parfois aussi ils poussent des grognements sourds, sans ouvrir la gueule, ceci surtout semble-t-il pour intimider un congénère.

Enfin nous avons observé un troisième cri, très caractéristique, que l'on peut imiter par les syllabes « coq-coq » répétées deux ou trois fois de suite. Nous n'avons jamais entendu ce cri en captivité chez des animaux isolés, ni même en couple, en dehors de la période de reproduction. Par contre ce cri est émis très fréquemment aussi bien par le mâle que par la femelle, dès la naissance d'un jeune dans la cage. Même après séparation du mâle, la femelle continue de pousser ce cri. Généralement la mère pousse ce « coq-coq » après un miaulement du jeune ou lorsqu'elle paraît vouloir attirer l'attention de son petit. Elle peut même pousser ce cri lorsqu'elle le transporte dans sa gueule. Le mâle une fois isolé cesse d'émettre ce cri. La mère semble également cesser d'émettre ce cri en présence du jeune quatre à cinq mois après la mise bas.

## CONCLUSION

*Fossa fossa* semble avoir une écologie assez particulière : habitant exclusif des forêts ombrophiles, il serait plus fréquent au fond des vallées où il trouve principalement sa nourriture. Il est possible que, de ce fait, il entre plus ou moins en concurrence avec l'*Eupleres*, mais pas avec le *Galidia*. Contrairement à ce dernier il est en effet nocturne. Son régime alimentaire est en rapport avec des caractères anatomiques particuliers qui le distinguent nettement du *Galidia* : denture peu différenciée (à l'exception des canines), pattes grêles et démarche plus digitigrade. Il semble incapable de tuer de grosses proies. Sa course peu soutenue est cependant extrêmement rapide, ce qui doit lui permettre de capturer très facilement de petites proies après une courte poursuite.

Ces animaux sont assez peu sociables, ils vivent par couples accompagnés tout au plus d'un jeune de moins de un an. Ils ont, nous semble-t-il, des domaines vitaux assez vastes, puisque nous n'avons jamais capturé dans la même vallée deux couples à moins de un kilomètre de distance.

Comme chez le *Galidia* la durée de gestation est d'environ trois mois et le *Fossa fossa* n'a qu'un seul petit par an.